

Etzer
VILAIRE

Le flibustier

KITTEL



LEGS ÉDITION
Collection Classique

COLLECTION CLASSIQUE

CLASSIQUE

Collection dirigée par Wébert Charles

Etzer Vilaire

Le flibustier

*Notes et commentaires de
Dieulermesson PETIT FRERE*

LEGS ÉDITION

Etzer Vilaire

Le flibustier

ISBN : 978-99970-86-02-0

Dépot légal : 14-10-449

Bibliothèque nationale d'Haïti

Collection Classique :

Sous la direction de Wébert Charles

Dossier :

Dieulermesson PETIT FRERE

Illustration : Mitchel Monpremier

© 2014 LEGS ÉDITION

NOTE DE L'ÉDITEUR

Qui ne se souvient pas de l'aventure d'Argan, immortalisé par la voix grave ou fluette de notre bon vieux professeur, un matin de cours de littérature haïtienne ? On voulait bien partir, fuir, prendre le large avec cet aventurier, ce fou de la mer et des océans. On rêvait tous de conquêtes et d'idylliques voyages. Pour nous, Argan fut une voix, interrompue par un son de cloche annonçant la récréation. Et, on attendait avec hâte la semaine prochaine la suite ou les notes et commentaires du professeur, parfois tirés d'un gros manuel illustré en noir en blanc.

On se croyait heureux, sans penser au texte d'Etzer Vilaire, dans un cours où nous étions censés lire des livres et produire nos propres commentaires. Mais, à défaut du texte, nous nous contentions de la voix, accordant naïvement parfois la liberté au professeur de mettre du sel çà et là dans l'histoire, ou lui donnant

la possibilité de se métamorphoser en conteur, poète ou saltimbanque... Quoique l'œuvre de Vilaire fût disponible, aucun effort n'a été fait pour amener le livre à tous les écoliers du pays. Ceci est-il dû à la mauvaise qualité de l'objet-livre repris par des maisons d'édition haïtiennes ? Ou le ministère de l'éducation nationale et de la formation professionnelle n'avait pas pensé à rendre ce livre accessible à tous, élèves, professeurs et directeurs d'écoles ?

La réédition de ce long poème en format poche et à un prix dérisoire devrait donner la chance à tous d'aller vers le texte. De comprendre le vocabulaire d'Etzer Vilaire, son sens poussé de la recherche de la perfection du vers, qui l'amène parfois dans les sentiers battus du classicisme. On peut lui reprocher son universalisme, ce qu'il appelle lui-même *l'Éclectisme*, mais l'histoire littéraire ne dira jamais assez que ce fils de Jérémie, né un jour d'avril 1872, est le plus grand poète de sa génération et, sans doute, le plus fameux versificateur qu'il nous ait donné de lire.

Wébert CHARLES

LEGS ÉDITION

Pour Madame L lio Hudicourt

*On ne ferait pas une divinité de
l'amour, s'il n'opérait souvent des
prodiges.*
L'abbé Prévost : *Manon Lescault*.

*De toutes les femmes que j'ai
connues, elle, la toujours placide
Ligéia, à l'extérieur si calme, était la
proie la plus déchirée par les
tumultueux vautours de la cruelle
passion.*

Edgar Poe : *Histoires Extraordinaires*
(Traduction de Charles Baudelaire)

I

Civilisation ! Prodige de ses feux,
Ton phare que l'Europe allume sur la terre
S'offre comme un prodige énorme et séculaire.
Voyant les âges fuir et s'écrouler les dieux,
Sous la brume des temps, il survit aux désastres
Et luit dans la tourmente où s'éteignent les astres.

Plus la terre vieillit, plus tes brûlants rayons,
De leur immense éclair marquant la nuit profonde,
Dirigent sûrement l'homme en l'ornière immonde,
D'où monte à l'inconnu le cri des nations.
L'ombre antique n'est plus. Sous ta face étoilée,
Toute l'horreur du monde enfin s'est révélée.

Tu remplaces Babel et l'orgueil de sa tour
Échelle du vertige où montait l'âme humaine.
Civilisation moderne, fière et vaine,
Tout s'écroule, et tu crois, éternelle en ton jour,
Et seule, malgré Dieu vivant sur ta poussière,
À jamais le braver de ta fausse lumière !

Règne par-dessus tout et dresse vers les cieux
Sur ton front colossal ta splendeur vive et stable !
Le peuple, vil bétail épars à son étable,
Dans la fange, à tes pieds, s'agite soucieux ;
Et l'âme se consume à ton foyer d'aurore,
Tel l'insecte nocturne au feu qui le dévore.

Pourtant, grâce au flambeau dont l'éclat l'éblouit
L'humanité voit clair, dans sa route bornée,
Elle avance, elle lutte avec la destinée.
Sur ces calmes exploits la nuit s'évanouit,
L'aube à l'horizon brille, et dans un grand silence,
Le globe conquérant s'illumine et s'élance.

Rarement une halte et de fiévreux écarts !
Un réveil morne et froid suit la fin des beaux rêves.
Troupeau qui va lugubre ou fait de folles grèves !
La plèbe à son désert lève des yeux hagards.
Rien de saint, plus de loi divine au fond de l'arche
Qui, vers la Chanaan nouvelle, ouvre la marche.

De ce pas machinal, le monde est allé loin,
Si vrai qu'un siècle-roi s'annonce dans l'histoire
Où l'homme jusqu'aux cieux planera dans la gloire,
Et sur la terre unie et pareille en tout point,
Verra partout régner le système métrique
Et le billet de banque et la lampe électrique !

Quoi qu'il en soit, depuis longtemps, cet œuvre humain
Compta les détracteurs. Le héros du poème
Que voici –je l'avoue– en fut un à l'extrême.
Il n'avait rien du cœur de l'homme, mais la main
Rude, fatale et prompte. Étonnant caractère !...
Son âme était vraiment comme certain cratère.

Éteint, souvent, et froid, plus souvent enflammé.
Il s'appelait Argan, je crois... Un homme étrange,
À l'esprit singulier, fort éloigné de l'ange,
Tout voisin du démon. Il n'avait point aimé.
Solitaire, il perdit au berceau, père et mère.
Ni riche, il ne connut ni bonheur ni misère.

Bien qu'Argan descendit des Croisés, –par respect
Pour ses mânes–, je crois bon de garder silence
Sur ses titres très vieux et sa haute naissance :
Il s'en moquait si fort ! Agréable d'aspect,
Certes, il eût pu briller à la Cour, dans le monde.
S'il n'eût plutôt aimé... l'inconstance de l'onde.

Il n'avait point d'ami : l'homme hait ceux qu'il craint,
Il portait le renom d'un frondeur sophistique,
Méprisant peuple, roi, prêtre, amour, politique.
Ses mains étaient de feu, sa poitrine d'airain ;
Son cœur, le diamant le plus dur de la terre.
Toute sa vie offrait un douloureux mystère...

Une vague étendue où le sable brûlant
S'allonge en noir linceul, vaste océan sans lame
Où le feu tombe en pluie, où règne un vent de flamme...
Tantôt vif et fiévreux et tantôt nonchalant,
Son esprit se mouvait sans frein dans l'âpre sphère
Que le Malin forma d'un souffle de colère.

Seul, en marge du monde, et sans but ni métier,
Puisant dans le danger un étrange délice,
Argan suivait la loi mobile du caprice.
Tout jeune, il parcourut le globe en son entier,
Et fût partout tranchant et froid comme le glaive,
Triste comme une nuit sans sommeil et sans rêve.

Il vit tout, n'aima rien, s'en revint contristé,
Raillant le flegme anglais, la langueur du créole
L'inconstance gauloise et la morgue espagnole.
Il aurait peu vécu si Dieu l'eût écouté :
Il détesta la terre et méprisa la vie,
Et le ciel n'excita pas beaucoup son envie.

À toute chose, il eût préféré le néant.
Il cultiva trop tôt une amère science,
Et crut cueillir ce fruit fatal ; l'expérience,
Un précoce dégoût le prit... Le mécréant,
Comme un profanateur fait des vases d'un temple,
Ravalait toute idole et tout front qui contemple.

Il niait le progrès. L'idéale beauté
Lui paraissait un leurre, une heureuse chimère
Le songe séduisant d'une nuit éphémère,
Un mirage aux confins d'un désert attristé.
Et nous croyant tarés, nous tous tant que nous sommes,
Il eût ouvert l'enfer au plus dévot des hommes.

Argan, changeant le mot du dernier des Romains,
Disait pour blasphémer : Vertu, tu n'es que vice !
De la femme, il pensait qu'il n'est plus vile actrice
Pour un rôle plus bas dans les drames humains.
Aussi jamais l'amour n'illuminait son âme
Du plus faible rayon de sa divine flamme.

Seul, le feu de l'orgueil éclatait dans ses yeux.
L'ennui le remplissait d'une tristesse immense ;
Il ne savait plus où promener sa démente.
Le monde lui semblait un spectacle odieux,
Et l'homme, un vil jouet – misérable ilote ivre
Et dormant sur la mort en s'imaginant vivre.

Pauvre être halluciné buttant sur un morceau
De ruines, de cendre, aveugle, ridicule,
Puis après quelques pas, ainsi qu'un somnambule
Se recouchant muet sur le lit du tombeau.
La vie, aux yeux d'Argan, c'est l'abîme où tout plonge :
L'on s'y meurt et l'on meurt : ainsi finit le songe !

Voilà de ses propos. L'histoire, selon lui,
Est le sanglot du monde, une vaste élégie
Sur le néant de l'être et l'humaine folie.
Le passé, l'avenir ! Plages où rien ne luit !...
Argan les comparait à deux lointains nuages
Fuyant sous un ciel mort, au souffle des orages...

Rien n'est rien : Dieu seul est... mais que sait-on de Dieu?
Autre part, dans le ciel, il existe autre chose ;
Mais la mort, est-ce enfin une métamorphose ?
Et devons-nous jamais sortir de ce bas lieu ?
Ainsi disait Argan : esprit en proie au doute,
Pèlerin cheminant sans connaître la route...

Mais il est dans l'histoire un nom mystérieux,
Une vertu planant dans l'espace et le nombre
Seule gloire sans fin, seule beauté sans ombre,
Inépuisable esprit qui féconde les cieux,
Et verse sur notre âme aux douleurs infinies
Des rayons infinis de lumière et de vie ;

C'est Christ, rêve divin réalisé pour nous,
Christ, fleur d'éternité qu'on vit du ciel descendre
Sur le fumier des temps, sur les siècles en cendre.
L'avenir est à Lui ! La pensée à genoux,
Lasse de s'égarer, l'attend... Toute la terre
Exhalera vers Dieu son parfum salubre.

Son image éclaircit le drame d'ici-bas.
Son étoile triomphe au-dessus de l'orage !
Dans l'indéfinissable et douloureux voyage,
Le monde chancelant s'appuiera sur son bras.
Rédemption ! Ainsi l'éternité le nomme...
Hélas ! Argan fuyait la voix du Fils de l'homme !

Jamais il ne priait, son cœur ne s'ouvrait pas
Aux souffles inspirés des Saintes Écritures.
Il était cependant de ces rares natures
Qui ne savent trembler, et pour qui le trépas
Est comme une rosée au sein d'une fournaise,
Un vêtement qu'on change en se couchant à l'aise.

Argan lisait à peine, et rien qui fût banal,
N'aimait qu'un seul verset du vil Ecclésiaste
Omnia Vanitas..., semblait enthousiaste
De Lucien, de Dante, approuvait Juvénal,
Frisait Aristophane, et c'était tout... En somme
Il faisait peu de cas des chefs-d'œuvre de l'homme.

Eût-il tort ou raison ?... Il est des monuments
Qu'en un jour le caprice érige sur le sable ;
D'autre que Dieu marqua d'un signe impérissable,
Et qui doivent survivre à nos derniers moments
Pour éterniser l'homme et graver son passage.
Un siècle a sa durée : Homère n'a point d'âge.

Mais qu'ils sont peu nombreux ces monuments sacrés !
L'Océan de l'oubli dont les flots nous ballottent
Offre un abîme immense où peu d'épaves flottent.
Pour deux noms immortels, que d'autres ignorés !
Que d'empreintes de pas sur la terre effacées !
Que de cerveaux fermés aux sublimes pensées !

Que de sots, d'insensés, inutiles troupeaux
Dont la stupidité superbe nous encombre !
Que d'esprits éminents, mais obscure et vaine ombre !
Que valent les grandeurs et nos chers oripeaux ?
Le génie est sur terre une caricature,
Un ange contrefait par l'humaine nature.

La somme de ce monde illusoire est néant.
Rien n'est tout, tout n'est rien. Progrès, lumière, gloire,
Mensonge que ses mots ! Heureux, si l'on peut croire ;
Mais qu'on ferme les yeux. Il n'est point de géant,
Il n'est plus de Titans, d'Homère ni d'Hercule.
Tout ce que nous voyons est fade et ridicule.

Les éclairs de génie éblouissant la nuit,
Les mystiques clartés, les soleils, tout s'efface.
L'homme individuel se meurt... Le progrès trace –
Sa ligne droite et plane où va, bâillant d'ennui
Un peuple machinal que rien ne passionne.
Tout est bien nivelé, pas un front ne rayonne !

Voilà tout ! C'est ainsi, dans l'ivresse du mal,
Que conduit cet homme étonnamment sceptique.
Il faisait un peu d'art, sans parler d'esthétique...
Argan eût souhaité que tout l'homme animal
Ne formât qu'un seul être et s'offrît à sa haine :
Il eût, en l'étouffant, tué l'espèce humaine.

II

Cependant, il aimait l'immensité des mers,
Que sont les hauts sommets, dans notre faible monde,
Auprès des profondeurs qui fatiguent la sonde ?
La terre est l'élément d'où les germes amers
Font épanouir l'être et la vie éphémère,
Comme une frondaison de la sombre Misère.

L'homme l'assujettit, la transforme à son gré.
D'une empreinte d'horreur que jamais rien ne s'efface,
La guerre et les forfaits ont marqué sa surface.
C'est le chemin des Pleurs, c'est le seuil exécré
Où s'assoit la Folie, où veille la Déesse,
Où, le front teint de sang, l'Orgueil mortel se dresse !

Mais à tes flots d'azur un seul commande, un seul,
Océan, et c'est Dieu ! Que toujours recommence
Ton défi formidable à l'humaine démente !
Ondes, étendez-vous comme un mouvant linceul
Au long frémissement des vents, de la lumière !
Royaume où tout fléchit sous la Cause première !

Là finit tout prestige et naissent les effrois.
L'empire de l'orgueil laisse là ses conquêtes
Les tyrans redoutés qui font tomber les têtes,
Le vainqueur tout-puissant qui va dictant ses lois
À la terre tremblante, éternelle asservie,
Cède à ton vaste empire et pleure pour sa vie.

Un roi des rois en vain fera fouetter les flots ;
Le monde rit encore de sa folle colère.
En vain le sol s'ébranle aux éclats du tonnerre,
En vain l'Éther pâlit et souffle ses flambeaux ;
Rien ne pourra couvrir jusqu'à la fin des âges
Cette immense harmonie embrassant tes ravages.

L'homme, sans la pouvoir comprendre, entend ta voix
Plus haut que ses soupirs, l'effort de sa parole,
Que l'Azur triomphant dont l'aube est l'auréole,
Que le bruit des cités et les concerts des bois,
Monter à l'infini, profonde, solitaire,
Comme un cri de l'Abîme à l'éternel Mystère !

Tu couvris l'univers de ta vaste unité.
L'haleine de tes flots au-dessus de nos têtes
Compose la nuée errante et les tempêtes.
Symbole du Très-haut et de l'éternité,
Toujours changeant, toujours nouveau, toujours le même
Tu t'étends et te meus comme un vivant problème !

DOSSIER

Établi par Dieulermesson Petit Frère

Dieulermesson Petit Frère est Maître ès Lettres de l'Université des Antilles et de la Guyane. Ancien élève de l'École Normale Supérieure de Port-au-Prince, co-fondateur de la revue Legs et Littérature, il est critique littéraire et auteur d'articles dans le quotidien Le Nouvelliste. Il a publié : Rêves errants (2012) ; Romances du levant (2013) et 50 livres haïtiens cultes qu'il faut avoir lus dans sa vie (2014).

REPÈRES CHRONOLOGIQUES

- 1872: Naissance d'Etzer Vilaire le 7 avril à Jérémie. Fils du professeur Jean Baptiste Vilaire et d'Eugénie Clérié. Il passe son enfance dans la cité des poètes.
- 1894 : Etzer Vilaire devient avocat.
- 1901 : Il publie *Pages d'amour* et *Les dix hommes noirs* chez l'imprimerie D^{me} F. Smith, sise à la rue des Fronts-Forts.
- 1903 : Il publie *Le Flibustier*.
- 1904 : Il est commissaire du gouvernement.
- 1905 : Directeur du lycée de Jérémie, il publie *Poèmes à mon âme*.
- 1907 : Il présente une édition complète de ses œuvres.
- 1912 : Il reçoit le Prix Davaine de l'Académie française pour son recueil *Nouveaux poèmes*, une dotation de 2,000 fr. qu'il a partagée avec trois poètes français.
- 1915 : Occupation américaine (28 juillet). Vilaire sera toujours accusé de mutisme par la critique littéraire face à l'occupation américaine. Depuis la remise du Prix Davaine de l'Académie française, il ne fait plus de vers.

1922 : Il devient juge au tribunal de cassation.

1926 : Il démissionne du poste de Juge au tribunal de cassation.

1936 : Il figure dans le deuxième tome de l'anthologie des poètes du XXe siècle, aux côtés de Blaise Cendrars, Louis Dantin, F.-C. Ramuz, Jules Supervielle et de ses compatriotes, Ida Faubert, Luc Grimard, Damoclès Vieux. Une anthologie coordonnée par Alphonse Marius Gossez.

1951 : Il meurt le 22 mai à Port-au-Prince, à l'âge 79 ans.

**Le flibustier: entre récit poétique et conte
philosophique**

Dieulermesson Petit Frère

Publié pour la première fois en 1902 et repris dans premier tome de l'édition complète de ses œuvres¹, *Le flibustier* d'Etzer Vilaire, ce récit poétique que la critique littéraire traditionnelle qualifie, à tort et à travers, d'*essai de roman en vers*, est sans conteste, l'œuvre d'un grand humaniste. L'on ne finira jamais peut-être de s'interroger sur la catégorie générique de l'œuvre. Une œuvre d'une grande force dans laquelle le poète aborde avec beaucoup d'adresse des thèmes chers à la poésie romantique de son époque. En plus d'être un récit largement hanté par l'idée de la mort, le doute ou le scepticisme face à l'amour du genre humain, donc de l'autre.

1. Le premier tome a pour titre *Années tendres*. Outre *Le flibustier*, il regroupe les textes suivants : *Page d'amour*, *Années tendres* et *Miscellanées*. Il a été édité en 1907 à Paris, librairie Fischbacher, dans la collection des poètes français de l'étranger dirigée par Georges Barral (1842-1913). C'est aussi la même année de parution du deuxième tome intitulé *Les poèmes de la mort* qui réunit ces poèmes : *Les dix hommes noirs*, *Tristesses ultimes*, *Amour*, *Les étoiles*, *Homo* et *Poème à mon âme*. L'édition définitive des œuvres de Vilaire parut entre 1914 et 1917 chez Albert Messein, à Paris, en trois tomes, sous le titre de *Poésies complètes*.

Argan, le héros, est un misanthrope, un homme qui cherche dans la solitude une plénitude, un refuge face aux laideurs du monde et à la barbarie de ses semblables. Récit d'évasion, *Le flibustier* peut être lu comme une fugue, une quête de soi. Le personnage principal est toujours en quête d'aventures. Il hait le monde et veut vivre loin de ses semblables. En prenant la mer à bord de son navire, *le Fantôme*, il pense trouver dans ce moyen un prétexte pour noyer ses chagrins, ses déboires tout en espérant trouver d'autres motifs pour continuer à vivre.

Écrit totalement en vers (des quatrains d'alexandrins pour la plupart), Vilaire y dégage, par le biais de ce personnage, toute une philosophie de la vie. L'être humain ne peut vivre en vase clos. Éloigné du monde et de ses congénères. C'est comme Roumain dans *Gouverneurs de la rosée* qui disait par la bouche de Manuel, l'apôtre de l'union, que « les doigts de la main, séparément sont maigres, faibles, mais quand ils sont réunis, ils forment un poing fort, un point assez solide² [...] ». Comme pour signifier que l'homme est tenu de vivre en compagnie de l'autre parce que sans cet autre il est faible.

2. Jacques Roumain, *Gouverneurs de la rosée*, Paris, Les éditeurs français réunis, 1946, p. 99.

Résumé du texte

Le flibustier est un récit poétique de plus de 1650 vers divisé en trois parties ou chapitres. Dans la première partie, l'auteur nous présente Argan, un misogyne, un misanthrope qui n'a qu'une seule passion : la mer. Tous les jours, à bord de son navire, il part à l'aventure, multiplie ses voyages en mer en vue de mieux contempler l'immensité de l'océan, cette merveille de la nature tombée des mains du grand architecte de l'univers.

Un soir, alors qu'il se promène dans les rues de Paris, il a été attaqué par un groupe de bandits qui l'ont laissé pour mort sur le pavé. Revenu à lui quatre jours plus tard, « il s'étonna de voir le regard d'une femme promené sur son front » (p. 27). Son nom est Éva. C'est elle et sa mère qui l'ont recueilli le soir de l'accident. C'est déjà le coup de foudre mais Argan a d'autres préoccupations.

Dans le deuxième chant, on le retrouve dans l'île de Saint-Domingue. Il prend avec lui, à bord, non sans hésitation, un petit garçon du nom de Jean, qui rêvait de devenir mousse. Peu après, il finit par éprouver de l'affection pour ce dernier. Dans le dernier chant, Argan et tout son équipage sont en pleine mer. Le Fantôme a été attaqué par un groupe de pirates. Une bataille sans merci s'en est suivie, où « les vaincus mourront jusqu'au dernier » soupir (p. 92). Il ne reste

qu'un seul survivant dans le camp adverse à qui Argan demande de se livrer. Feignant d'accepter, il tire son épée pour lui donner un coup mortel, mais c'est le petit Jean qui, voulant protéger son maître, a reçu le coup. Transporté dans sa cabine, le flibustier découvre le visage d'une femme. C'est Éva qui, avant de rendre l'âme, a eu le temps d'avouer à Argan combien elle l'aime.

Isolement, errance et solitude

Construit sur le modèle de la poésie française des 17^{ème} et 19^{ème} siècles, si l'on tient compte de la forme du texte, *Le flibustier* est le témoignage d'une âme en proie aux vicissitudes et aux tourments de la vie, les drames auxquels tout être humain pourrait, un jour, faire face. Le personnage principal du récit est rongé par une crise existentielle qui pourrait pousser le lecteur à croire qu'il s'agit d'une représentation métaphorique d'un pan de la vie de l'auteur. Ou encore de l'un de ces troubles qui terrassent l'être humain. Une sorte de fatalité à laquelle il ne peut tenir tête.

Divisé en trois parties morcelées en sections un peu inégales³, *Le flibustier* peut être lu ou considéré

3. *Le flibustier* est un récit poétique écrit totalement en vers. Il est composé de sizains qui sont tous des alexandrins. Divisé en trois parties inégales, la première partie compte quatre sections et la deuxième et la troisième en ont chacune six.

Note de l'éditeur 5

Le Flibustier

Première partie 13

Deuxième partie 35

Troisième partie 63

Dossier

Repères chronologiques 99

Le flibustier : entre récit poétique
et conte philosophique 101

Dans la même collection :

Coriolan Ardouin, *Poésies complètes*

Georges Sylvain, *Confidences et Mélancolies*

Etzer Vilaire, *Les dix hommes noirs*

Ignace Nau, *Poésies*

Ignace Nau, *Le lambi et autres nouvelles*

Le flibustier est un livre capital dans l'œuvre d'Etzer Vilaire. Récit de la fuite, de l'aventure et de la quête, il porte, dans son ensemble, sur les questions liées aux problèmes de l'existence humaine, de l'incompréhension, le doute et le désespoir. Argan, le héros, est un misanthrope, un homme qui cherche dans la solitude une plénitude, un refuge face aux laideurs du monde et à la barbarie de ses semblables. Récit d'évasion, *Le flibustier* peut être lu comme une fugue, une vraie quête de soi.

Dieulermesson Petit Frère

Etzer Vilaire est né à Jérémie le 7 avril 1872. En 1912, son recueil Nouveaux poèmes reçut le prix Davaine de l'Académie française. Poète remarquable, l'un des meilleurs de sa génération, il meurt le 22 mai 1951 à l'âge de 79 ans.

Illustration : Mitchel Monpremier

ISBN-13: 978-99970-86-02-0

Premier trimestre 2014



9 789997 086020